

DU PAIN SUR LA TABLE

Marc 2,18-22

8^e Dimanche ordinaire (année B)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la **lecture priante** de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute **le dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

Évangile de Jésus selon l'Écrit de Marc (2,18-22)

- 18 Les disciples de Jean et les Pharisiens étaient en train de jeûner,
On vient lui dire:
*Pourquoi les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent-ils,
et tes disciples ne jeûnent-ils pas?*
- 19 Jésus leur dit:
*Les garçons de la noce peuvent-ils jeûner
pendant que l'époux est avec eux?
Tant qu'ils ont l'époux avec eux,
ils ne peuvent pas jeûner.*
- 20 *Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé:
et alors ils jeûneront en ce jour-là.*
- 21 *Personne ne coud une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement;
autrement, la pièce ajoutée tire sur lui, le neuf sur le vieux,
et la déchirure s'aggrave.*
- 22 *Personne non plus ne met du vin nouveau dans des outres vieilles;
autrement, le vin fera éclater les outres,
et le vin est perdu aussi bien que les outres.
Mais du vin nouveau dans des outres neuves!*

Voilà un récit qui peut sembler très simple à première vue.

Il est pourtant rempli d'ambiguïtés: Qui pose la question du jeûne à Jésus?

Les disciples de Jean ou les Pharisiens? Jésus est-il opposé à toute forme de jeûne?

De quel "jour" est-il question pour le jeûne dont il parle?

Que représentent exactement le vêtement et le vin?

La place du texte dans le récit de Marc

Notre texte est situé dans une série de 5 controverses entre Jésus et ses adversaires qui marquent les résistances que le nouveau rabbi qu'est Jésus rencontre: à propos du pardon au paralytique (2,1-12), du repas pris avec des publicains (2,15-17), du jeûne (2,18), de la non-observance du sabbat par les disciples (2,23) et par Jésus (3,1). L'ensemble s'achèvera par l'amorce d'un complot contre ce rabbi insolite et gênant. La controverse sur le jeûne est située aussitôt après le repas avec les publicains. Et ce repas devrait donc éclairer la question du jeûne.

Pourquoi les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent-ils, et tes disciples ne jeûnent-ils pas?

Voilà la question essentielle de notre texte.

Mais qui pose la question à Jésus? Le texte de Marc n'est pas très précis:

Ils viennent lui dire qu'on a traduit par on vient lui dire.

Ce "ils" peut représenter les disciples de Jean et les Pharisiens qui sont en train de jeûner.

Mais alors pourquoi les questionneurs parlent d'eux à la troisième personne?

Ne devraient-ils pas dire: Pourquoi jeûnons-nous alors que tes disciples ne jeûnent pas?

Une autre hypothèse est que le sujet représenté par "ils" renvoie à ce même groupe

qui a posé la question du repas avec les pécheurs:

c'est-à-dire "les scribes des Pharisiens" (Mc 2,16).

Les passages parallèles dans Matthieu et Luc peuvent-ils nous éclairer? 3
Dans Matthieu, ce sont clairement les disciples de Jean qui posent la question: Alors les disciples de Jean s'approchent de lui en disant:
«Pourquoi nous -et les Pharisiens- jeûnons-nous, et tes disciples ne jeûnent pas?» (Mt 9,14). Dans Luc, le sujet qui pose la question («eux lui disent») ne peut renvoyer qu'aux Pharisiens et aux scribes: ce sont ceux qui ont murmuré contre Jésus parce qu'il mange avec les pécheurs: Mais eux lui disent: *«Les disciples de Jean jeûnent fréquemment et font des prières, -ceux des Pharisiens pareillement-, et les tiens mangent et boivent!»* (Lc 5,33). De ces passages de Matthieu et de Luc on ne peut donc rien conclure sauf peut-être que la question est suscitée d'abord à propos des disciples de Jean. Le groupe des Pharisiens semble en effet venir en sus.

De quel jeûne parle-t-on ?

À l'époque de Jésus, quelles étaient les pratiques de jeûne qui avaient cours ? La Tora ne prévoyait qu'un jeûne obligatoire: celui du Jour des expiations, tel que le décrit le Lévitique: *Cela sera pour vous une loi perpétuelle. Au septième mois, le dixième jour du mois, vous jeûnerez et ne ferez aucun travail, pas plus le citoyen que l'étranger qui réside parmi vous. C'est en effet en ce jour que l'on fera sur vous le rite d'expiation pour vous purifier. Vous serez purs devant le Seigneur de tous vos péchés* (Lv 16,29-30). *Le dixième jour de ce septième mois, c'est le jour des Expiations. Vous jeûnerez et vous offrirez un mets au Seigneur-Dieu. Ce jour-là vous ne ferez aucun travail, car c'est le jour des Expiations où l'on accomplit sur vous le rite d'expiation devant le Seigneur votre Dieu. Oui, quiconque ne jeûnera pas ce jour-là sera retranché des siens; quiconque fera un travail ce jour-là, je le supprimerai du milieu de son peuple. Vous ne ferez aucun travail, c'est une loi perpétuelle pour vos descendants. Ce sera pour vous un jour de repos complet. Vous jeûnerez; le soir du neuvième jour du mois, depuis ce soir jusqu'au soir suivant, vous cesserez le travail* (Lv 23,27-32). Jésus ne parle probablement de ce jeûne.

Mais plutôt des jeûnes de dévotion qui étaient facultatifs.

Les groupes religieux, comme les Pharisiens, pratiquaient ces jeûnes -notamment les lundis et jeudis. Certains même y trouvaient un sujet de fierté et une sorte d'assurance pour se prémunir du châtement de la justice de Dieu:

Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même:

Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers (Lc 18,11-12).

Jésus réagira fortement contre l'attitude de se glorifier de son jeûne et -par lui- de marchander ses mérites devant Dieu (Lc 6,16-18):

Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent.

En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense.

Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes,

4 *mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.* Dans la pratique juive, le jeûne est associé à la prière et au partage avec les pauvres, comme le montre bien le discours sur la montagne en Matthieu (cf Mt 6,1-3; 5-6;16-18). Les prophètes avaient dit que le jeûne doit être accompagné d'une conversion intérieure: *Oracle du Seigneur: revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. Déchirez votre cœur, et non vos vêtements, revenez au Seigneur, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce, et il a regret du mal* (Jl 2,12-13). Associé à la prière, le jeûne nous prépare à la rencontre de Dieu. C'est pour recevoir les grandes paroles de Dieu que Moïse a jeûné 40 jours: *Moïse demeura là, avec le Seigneur, 40 jours et 40 nuits. Il ne mangea ni ne but, et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles* (Ex 34,28). C'est pour recevoir la lumière du Père que Jésus va au désert pour y jeûner 40 jours. Cette rencontre doit permettre de recevoir la force de Dieu afin de joindre notre volonté à la sienne. Mais cette lumière de Dieu ne peut être donné à un cœur qui demeure égoïste et sans miséricorde.

Le jeûne doit aussi s'accompagner d'une vraie solidarité sociale comme dit Isaïe: *Parole du Seigneur: C'est moi qu'ils recherchent jour après jour, ils désirent connaître mes voies, comme une nation qui a pratiqué la justice, qui n'a pas négligé le droit de son Dieu. Ils s'informent près de moi des lois justes, ils désirent être proches de Dieu.*

Mais, malgré ce jeûne, la lumière divine ne vient pas éclairer le cœur des jeûneurs et ceux-ci se demandent si -par impossible- Dieu n'aurait pas aperçu leur jeûne?

Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies, nous sommes-nous mortifiés sans que tu le saches ?

Dieu répond qu'il ne peut y avoir rencontre de Dieu s'il n'y a pas justice envers le prochain:

C'est qu'au jour où vous jeûnez, vous opprimez tous vos ouvriers.

Vous jeûnez tout en cherchant querelle et dispute! Vous ne jeûnez pas comme il convient

en un jour où vous voulez faire entendre là-haut votre voix.

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci: défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? (Is 58,2-6).

Il est un autre motif pour jeûner: la séparation d'êtres chers par la mort.

Le jeûne va accompagner souvent les manifestations de deuil,

comme le raconte le livre de Samuel à propos de la mort du roi Saül:

Ils célébrèrent le deuil, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir pour Saül, pour son fils Jonathan, pour le peuple du Seigneur et pour la maison d'Israël, qui étaient tombés par l'épée (2S 1,12).

En araméen d'ailleurs le même mot ana signifie "jeûner" et "mener le deuil".

On trouve trace de cela dans la réponse de Jésus dans le récit de Matthieu (Mt 9,15): *Les invités à la noce peuvent-ils être en deuil tant que l'époux est avec eux ?*

D'ailleurs, pour certains spécialistes des Évangiles, c'est ce lien entre deuil et jeûne qui expliquerait la présence des disciples de Jean.

Ceux-ci seraient dans un jeûne permanent puisque leur maître est en prison.

Tous les récits évangéliques associent en effet le début de la mission de Jésus avec l'emprisonnement de Jean.

C'est en fonction de cette situation que s'expliquerait le mieux la réponse de Jésus:

Les garçons de la noce peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ?

Comment comprendre cette réponse qui fait allusion aux noces de l'Époux ?

Dans la Bible, l'Époux désigne Dieu. Citons quelques passages des prophètes. 5 L'attitude de Dieu envers son peuple qui s'est égaré dans l'adoration des idoles (appelées des Baals), est comparée par Osée à celle d'un homme qui accueille son épouse après qu'elle se soit prostituée:

C'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.

Elle répondra comme au temps de sa jeunesse. ...

J'ôterai de sa bouche les noms des Baals et on ne mentionnera plus leur nom.

Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse. Je te fiancerai à moi par la fidélité (Os 2,16-22 passim).

Isaïe reprend ce même thème de l'épouse qui s'est éloignée et qui revient vers son époux: (Is 54,5-8) *Car celui qui t'a faite, c'est ton époux: le Seigneur, le tout-puissant, c'est son nom; le Saint d'Israël, c'est celui qui te rachète, il s'appelle le Dieu de toute la terre.*

Car, telle une femme abandonnée et dont l'esprit est accablé, le Seigneur t'a appelée: «La femme des jeunes années, vraiment serait-elle rejetée?» a dit ton Dieu.

Un bref instant, je t'avais abandonnée, mais sans relâche, avec tendresse, je vais te rassembler.

Dans un débordement d'irritation, j'avais caché mon visage, un instant, loin de toi, mais avec une amitié sans fin je te manifeste ma tendresse, dit celui qui te rachète, le Seigneur.

On notera la manière dont les prophètes décrivent ce Dieu-époux:

il pardonne à son peuple avec un amour plein de tendresse;

il laisse éclater sa joie de ces retrouvailles (Is 62,5):

Comme le jeune homme épouse sa fiancée, ton bâtisseur t'épousera,

et de l'enthousiasme du fiancé pour sa promise, ton Dieu sera enthousiasmé pour toi.

N'est-ce pas ce même esprit qu'on retrouve dans la réponse de Jésus concernant le jeûne?

Si les disciples du Baptiste peuvent jeûner parce que leur maître leur a été enlevé, les disciples de Jésus, eux, sont dans la joie puisque leur maître est au milieu d'eux, ce maître qui est le représentant du Dieu-Époux.

Dans le récit de Jean, c'est le Baptiste lui-même qui désigne Jésus comme l'Époux:

(Jn 3,29) *Celui qui a l'épouse est l'époux;*

quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie.

Plus tard, les lettres de Paul reprendront cette image.

Dans l'épître aux Éphésiens, Paul compare le mariage humain et l'Église (Ép 5,25):

Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle.

Les chrétiens de Corinthe, chers au cœur de l'apôtre, sont dits fiancés au Christ (2Co 11,2):

Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ, comme une vierge pure.

Par sa pratique, Jésus manifeste la tendresse de Dieu

et la volonté divine de renouer l'alliance malgré le péché.

Ainsi lorsque Jésus mange avec les pécheurs, il illustre cet amour du Dieu-Époux.

Le repas est un symbole fort dans la Bible pour décrire les liens entre Dieu et ses fidèles: ainsi dans les paraboles des dix vierges (Mt 25,1ss) et du festin des noces (Mt 22,1ss).

Le repas est un geste sacré

qui manifeste la communion entre les convives et leur communion avec Dieu.

Lorsque Jésus mange avec des publicains,

il pose donc un geste scandaleux aux yeux des Pharisiens.

les publicains sont des employés de la puissance romaine qui occupe la terre d'Israël.

Ils sont aussi vus comme des gens peu honnêtes qui volent les contribuables.

Ailleurs nous voyons Jésus loger chez le publicain Zachée (Lc 19,5).

6 Pour comprendre ce scandale, tentons de transposer la situation dans des conditions plus actuelles.

Qu'aurait-on dit, dans la France de la deuxième guerre mondiale,-

d'un évêque qui aurait soupé avec des français collaborateurs des allemands?

Avec des gens qui auraient collaboré aux arrestations des Juifs

et à leur envoi dans les camps de concentration?

Ainsi, c'est toute l'attitude de Jésus envers les pécheurs qui scandalise.

En effet, il ne condamne pas la femme adultère:

Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre (Jn 8,7).

Il se laisse toucher par la pécheresse: *Tu ne m'as pas donné de baiser;*

elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers.

Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête,

mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés,

c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.

Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.»

Il dit à la femme: «Tes péchés ont été pardonnés.» (Lc 7,45-48).

Et Jésus va illustrer sa conduite avec des paraboles

qui montrent que cette attitude est celle même de Dieu.

Ainsi le père (qui est Dieu) accueille avec une joie exubérante son fils prodigue.

Non seulement il ne fait pas de reproche, mais il déborde de tendresse

envers ce fils ingrat et débauché. Et cela au grand scandale de son fils aîné

qui ne comprend pas que son père ne punisse pas son frère.

La moindre justice veut qu'on châtie celui qui a fait mal,

non seulement pour lui faire prendre conscience de son mal

mais aussi pour dissuader ceux qui voudraient l'imiter.

Or, pour convertir le cœur du pécheur à l'amour,

Jésus mise davantage sur la tendresse que sur le blâme.

À Pierre qui va le renier, Jésus lave les pieds en signe de sa communion fidèle.

À Judas qui va le trahir, il partage son pain.

Jésus sait que celui qui fait mal, se fait d'abord mal à lui-même

et qu'il a surtout besoin d'être soutenu dans son désir de mieux faire.

Jésus fait appel à la petite flamme de désir de bonté qui demeure dans le cœur

le plus mauvais. Il veut réveiller l'espérance en manifestant à celui qui a fait mal

qu'il est encore digne de confiance

parce qu'il est profondément meilleur que ses actions ne le laissent voir.

Ce qui est triste aux yeux de Jésus, ce n'est pas d'abord d'avoir fauté

mais c'est de refuser de voir et de reconnaître sa faiblesse et sa faute:

Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché.

Mais à présent vous dites «Nous voyons»: votre péché demeure (Jn 9,41).

En un cœur qui se croit correct, l'amour ne peut plus pénétrer

pour le convertir à plus d'amour, comme le décrit si bien Charles Péguy:

On a vu les jeux incroyables de la grâce

et les grâces incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse,

et on a vu sauver ce qui était perdu. Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni,

on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n'a pas vu tremper ce qui était habitué.

De là [vient que la grâce] remportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grands 7 pécheurs, reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens ... du moins ceux qui aiment à se nommer tels.

Leur peau de morale constamment intacte leur fait une cuirasse sans faute. Ils ne présentent point cette ouverture que fait une inoubliable détresse, une mortelle inquiétude, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché. Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne panse point ce qui n'a pas de plaies.

(Notes sur Descartes, Gallimard 1935, p. 96ss).

L'attitude de Jésus face au jeûne.

*Personne ne coud une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement...
Personne non plus ne met du vin nouveau dans des outres vieilles...*
Comment comprendre ces images ? Quel lien ont-elles avec ce qui précède ? Essayons d'abord de préciser quel motif Jésus invoque pour justifier que ses disciples ne jeûnent pas. Est-ce simplement parce que lui, Jésus-Époux, est présent ? Cela pourrait être la raison si l'on se fie aux versets qui suivent :
Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et alors ils jeûneront en ce jour-là.
Mais ces versets semblent interrompre le récit qui se poursuit par les images du vin nouveau et du vêtement neuf. Ils ont pu être ajoutés pour justifier que les premiers chrétiens jeûnaient, ce qu'ils faisaient notamment le vendredi pour commémorer la mort de Jésus. Les images du vêtement et du vin nouveau éclairent-ils la réponse de Jésus sur le jeûne ? N'est-ce pas que Jésus invite à trouver une nouvelle pratique face au péché ? Le jeûne est-il la première attitude face au mal qui est dans notre cœur ? Face au pécheur, Jean et les Pharisiens n'ont-ils pas une même attitude : celle de le condamner et de l'inviter à se mortifier pour acquérir le pardon divin ? Le discours du Baptiste faisait en effet une bonne place à la crainte de Dieu :
Qui vous a suggéré d'échapper à la Colère prochaine ? Produisez donc un fruit digne du repentir. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu (Mt 3,7-10).
Plutôt qu'au blâme et aux privations qu'on s'inflige pour se purifier devant Dieu, Jésus donne priorité au pardon... et à la fête qui l'accompagne. Pour lui, le péché ne peut être effacé par les remords et les mortifications. Ce qui importe pour prendre conscience de notre péché, c'est de reprendre confiance en l'amour. Faire l'expérience de l'amour de Dieu donne la vraie conscience du péché. Le péché n'est pas péché parce qu'il est infraction à la Loi mais parce qu'il détériore notre capacité d'aimer. Et le pécheur a donc plus besoin d'amour que de punition. Si l'amour donné au pécheur ouvre de nouveau son cœur à l'amour, alors cela conduit à la joie : celle de Dieu et celle du pécheur pardonné. *C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir (Lc 15,7).*

8 N'est-ce pas là un esprit nouveau pour comprendre notre lien avec Dieu ? N'est-ce pas une vision neuve de Dieu ? La priorité n'est pas donnée au Dieu juste qui punit mais au Dieu qui est passionné d'amour et de communion. Maurice Zundel a passé sa vie à convaincre de cette nouveauté apportée par Jésus : La royauté de Dieu, c'est de nous toucher par sa liberté pour ne susciter de nous que notre amour, de nous toucher par sa liberté pour susciter la nôtre. C'est cela notre Dieu. Non pas une limite, non pas une menace, non pas un interdit, non pas une vengeance, mais l'Amour agenouillé qui attend éternellement le consentement de notre amour. On imagine les croyants comme de pauvres types qui ont peur, qui s'en remettent à une puissance indiscutable pour boucher les trous de leur impuissance. L'Évangile nous fait connaître le cœur de notre Dieu et nous introduit dans son amitié. Car désormais il n'y a plus de serviteurs mais des amis. C'est une révolution sans précédent. Dieu attend notre amour de fils. Il attend notre confiance d'ami. L'Évangile nous a fait entrer dans l'intimité de Dieu vivant qui fait surabonder la vie (in revue *Nouveau Dialogue* #120, Montréal, p. 19). L'attitude de Jésus face au pécheur vient d'une vision de Dieu qui doit transformer notre façon de vivre. Réparer un vieux vêtement avec un morceau d'étoffe qui n'a jamais été lavé expose à des catastrophes lors du nettoyage. La pièce lavée pour la première fois va rétrécir et tirer sur le vêtement jusqu'à le déchirer. Mettre du vin nouveau dans des outres vieilles provoque aussi la déchirure : le vin va fermenter et prendre de l'expansion en faisant éclater les outres. L'Évangile de Jésus suppose une transformation profonde de notre regard sur Dieu, une conversion intérieure profonde : *Du vin nouveau dans des outres neuves !* On ne peut plus vouloir jeûner pour mériter le pardon d'un Dieu de justice. Le pardon de Dieu est donné en surabondance au cœur qui se laisse aimer, qui se laisse enthousiasmer par cet amour, transformer par la joie de Dieu. Quel est le drame du fils aîné qui se scandalise de son Père qu'il considère injuste ? Parce que son besoin de justice ferme son cœur qui ne peut pas se réjouir du retour d'un frère qui est vivant, alors le fils aîné passe à côté de la joie... et de la vraie vie. Le Dieu de Jésus est démesuré dans l'amour. Seul celui qui se laisse vaincre par cette démesure d'amour peut goûter à la joie de Dieu.

1. Quelles sont les pratiques juives du jeûne au temps de Jésus ? Pourquoi jeûne-t-on ?
2. Qu'est-ce que les prophètes d'Israël ont dit du jeûne ?
3. Quelle attitude de Jésus face au jeûne ?
4. Qui est l'Époux ? Comment vivre cette relation avec Jésus aujourd'hui ?

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org